

*Le budget—M. Simmons*

Pour les habitants de Burin-Saint-Georges, circonscription située sur la côte sud et sud-ouest de Terre-Neuve, la réalité économique-sociale la plus frappante est la pêche. Le sort de mes électeurs est lié à la pêche hauturière et côtière. Cette réflexion est valable pour Terre-Neuve en général. Dans ma province, la pêche fournit pas moins de 15 p. 100 des emplois, alors qu'elle offre environ 5 p. 100 des emplois en Nouvelle-Écosse et moins dans les autres provinces canadiennes. A Terre-Neuve et au Labrador, la pêche est la source d'emploi la plus importante, monsieur le Président, mais elle représente encore bien plus que cela. Elle constitue le fondement économique-social de centaines d'agglomérations de Terre-Neuve. Sans la pêche, la plupart de ces hameaux, de ces petits ports de pêche, de ces villes et de ces villages cesseraient d'exister ou ils deviendraient des ghettos d'assistés sociaux, des pupilles de l'État en permanence.

Comme vous le savez, monsieur le Président, un segment important du secteur de la pêche traverse une période difficile à Terre-Neuve et dans la région de l'Atlantique. Selon une opinion simpliste, le marasme dans lequel se trouve ce secteur à l'heure actuelle est dû à sa nature même; on le considère tout au plus comme un secteur marginal qui aura besoin en permanence des libéralités du gouvernement. C'est faux. Monsieur le Président, une bonne partie de ce secteur prospère à l'heure actuelle. Je pourrais vous citer de nombreux exemples qui le prouvent. Je voudrais toutefois parler uniquement du segment de ce secteur qui est en difficulté, expliquer pourquoi il est en difficulté et dire ce que le gouvernement et, notamment, ce budget peuvent faire pour remédier au problème.

C'est à la direction des grosses sociétés de pêche que s'adressent la plupart des reproches; on la juge responsable du marasme dans lequel se trouve le secteur de la pêche à l'heure actuelle, et à juste titre, parce que ces sociétés ont pris de très mauvaises décisions. Elles ont décidé sans raison valable de trop augmenter la capacité de transformation, elles ont adopté des méthodes de commercialisation peu perspicaces et pris des décisions financières qui ont fait gonfler beaucoup trop la dette par rapport aux capitaux propres. Pour résoudre le problème, il faut avant tout débarrasser ce secteur de ce genre d'incompétence. C'est à ce niveau que les gouvernements fédéral et provincial ont un rôle essentiel à jouer.

Monsieur le Président, il serait facile de reprocher au gouvernement de Terre-Neuve de n'avoir rien fait pour enrayer la crise que traverse actuellement le secteur de la pêche. Après tout, d'après la Constitution, le secteur de la transformation du poisson relève du gouvernement provincial. En tant que Terre-Neuvien, je suis scandalisé et humilié par l'attitude impitoyable du gouvernement provincial actuel à cet égard. J'ai toutefois appris depuis longtemps que ce n'est pas en levant un doigt accusateur sur les coupables que l'on arrive à résoudre bien des problèmes.

Ce qui est plus important, c'est que le gouvernement fédéral a lui aussi un rôle important à jouer pour deux raisons: premièrement, parce que d'après la Constitution, la pêche relève de la compétence fédérale-provinciale et deuxièmement, parce qu'un gouvernement provincial qui s'esquive nous a laissé le problème sur les bras.

Je suis heureux de dire que le gouvernement fédéral a déjà pris certaines décisions importantes en vue de s'attaquer aux problèmes des pêches. Une équipe de négociateurs ont été nommés et chargés de s'attaquer à la réorganisation des

pêches. Des sommes importantes ont été mises de côté à cette fin. C'est un pas important dans la bonne direction, et nous espérons que cela permettra d'établir la pêche hauturière sur une base plus solide, de débarrasser la pêche des administrateurs incompetents et d'injecter des capitaux dont le besoin se fait durement sentir.

Cependant, monsieur le Président, il reste à régler un point d'une importance vitale. Je veux parler de l'avenir de plusieurs usines de transformation du poisson qui ont été fermées, ou qui sont acculées à la fermeture, à cause d'administrateurs terriblement incompetents, auxquels j'ai fait allusion il y a un instant. On se demande peut-être où sont situées exactement les usines en question. Peut-être dans l'extrême nord de Terre-Neuve, où le climat arctique ne permet qu'une exploitation saisonnière? Ou encore dans des endroits très éloignés des stocks de poisson, ce qui nuit à leur rentabilité? Pas tout à fait. Ces usines, monsieur le Président, dont l'avenir est menacé, sont situées le long du littoral sud et sud-ouest de Terre-Neuve, qui est entièrement libre de glace toute l'année; ces usines peuvent donc être exploitées à l'année longue, et c'est le cas depuis des décennies.

De plus, étant donné leur emplacement, ces usines sont littéralement à la porte des plus riches bancs de poisson de fond dans le monde entier. Tous les députés ont sans doute entendu parler des fameux bancs de Terre-Neuve où foisonnent la morue et d'autres espèces de poisson.

● (1230)

On est donc en droit de se demander, monsieur le Président, quelle personne saine d'esprit voudrait fermer une usine de transformation du poisson qui bénéficie de ces avantages. Qui donc aurait cette intention? La réponse est simple: ce sont les mêmes administrateurs incompetents qui ont pris de mauvaises décisions en matière d'agrandissement, de commercialisation et de financement, et dont je parlais il y a un instant.

Il est important de comprendre, monsieur le Président, que ces usines existent depuis bien longtemps. Il ne s'agit pas d'entreprises champignon, qui ont surgi du néant il y a quelques semaines, quelques mois ou même il y a un an ou deux à la suite d'un accès d'euphorie dans un conseil d'administration de Saint-Jean ou de Halifax. Je signale à mon bon ami le député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert) que bien longtemps avant la découverte des gisements de pétrole de Leduc, découverte qui est à l'origine de la prospérité de l'Alberta, les usines de poisson de Burin et de Grand Bank fournissaient un gain-pain aux pêcheurs et aux travailleurs de la presqu'île de Burin, à Terre-Neuve. Des décennies avant que l'industrie de la technologie de pointe ne vienne s'installer dans la vallée de l'Outaouais, l'usine de transformation du poisson de Gaultois était la raison d'être d'une collectivité de 700 personnes sur une île isolée dans la baie de l'Hermitage.

Bien des années avant que l'industrie aérospatiale ne s'installe à Toronto et à Montréal, les 1,500 habitants d'une île minuscule de l'océan Atlantique, à plusieurs milles au large des côtes de Terre-Neuve, jouissaient de la stabilité économique et sociale grâce à l'usine de transformation du poisson de Ramea. Burin, Grand Bank, Gaultois et Ramea. Je pourrais également citer Harbour Breton, qui dessert beaucoup d'autres localités le long de la côte, à plusieurs milles de chaque côté. Après d'aussi longues années de service, permettrons-nous que